

GEDEON COMEDIEN

PAR
Benjamin
RABIER



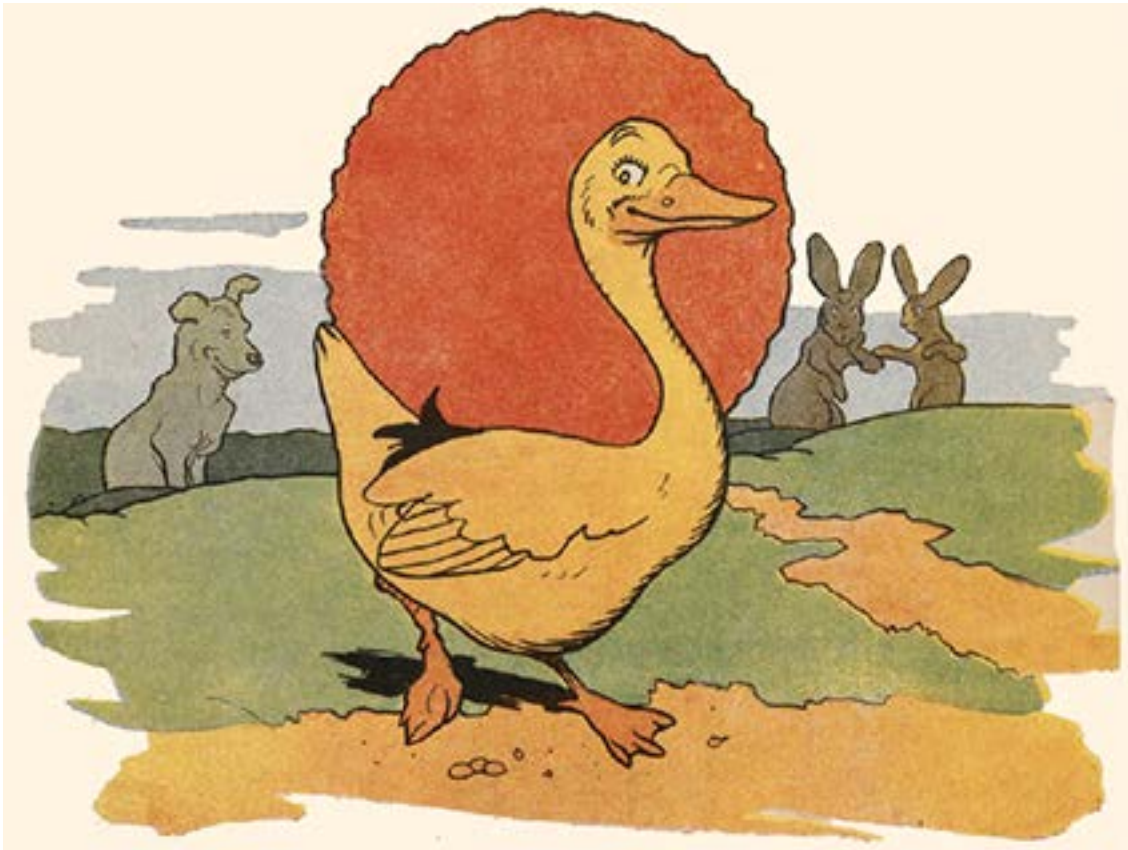
Troisième partie

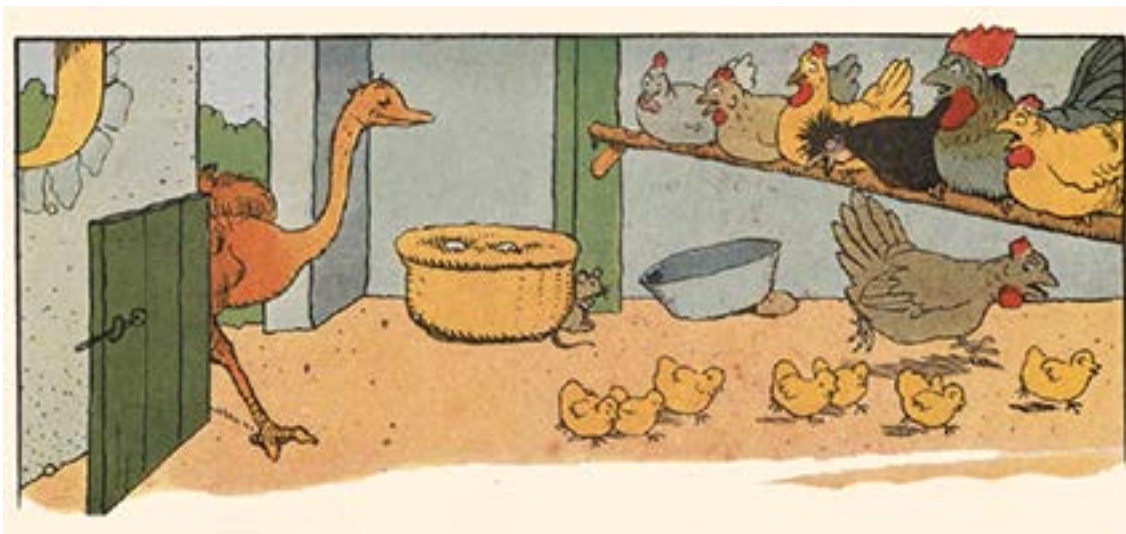
Gédéon comédien

Troisième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



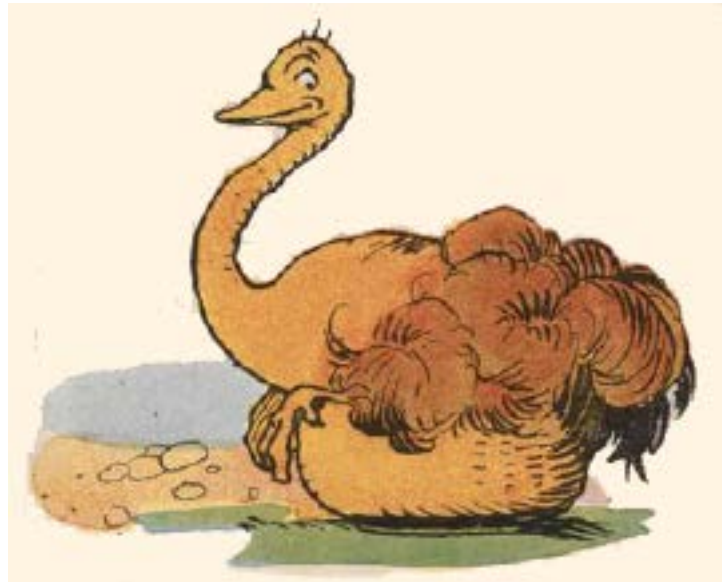


Quand le repas fut terminé, l'autruche, qui répondait au doux nom de Sophie, laissa ses compagnons faire la sieste et s'en fut rendre visite aux poules de la ferme, qui, déjà, prenaient place pour se coucher.

Quand les volailles virent Sophie, elles crurent avoir affaire à une poule géante, et elles poussèrent, en son honneur, des cris d'admiration mêlés à un bien compréhensible effroi.



Coqs et poules dégringolèrent de leur perchoir pour céder la place à l'animal géant qui leur faisait l'honneur de venir visiter le poulailler.



Sophie, désireuse de laisser en ces lieux le souvenir de son passage remarqué, s'accroupit au-dessus d'un grand panier où, sur de la paille, se trouvaient déjà deux ou trois œufs, et elle pondit un œuf majestueux.

L'opération terminée, elle s'éloigna, emportant le respect de tous.

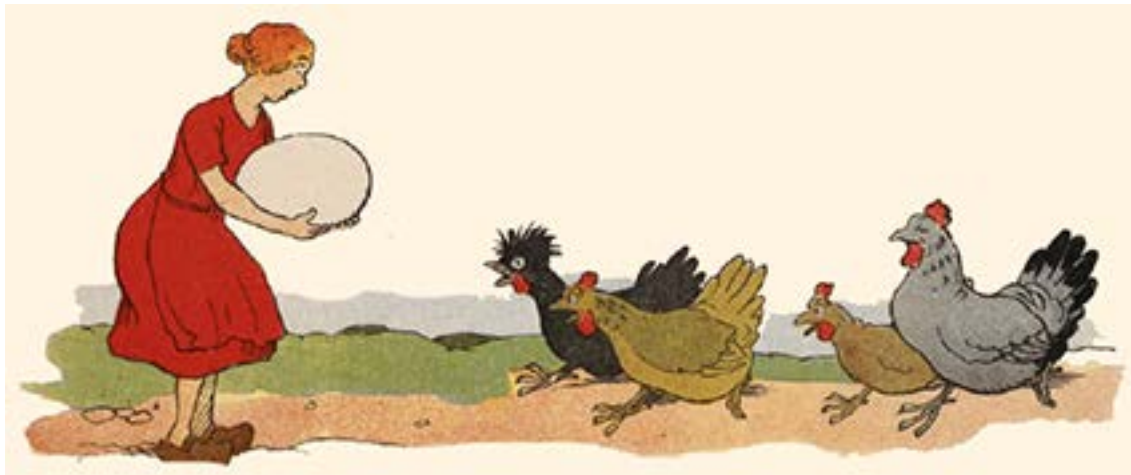


Le lendemain, la fermière entra comme d'ordinaire dans le poulailler pour récolter les œufs de la veille, mais quand elle vit l'œuf fantastique qui remplissait le panier, elle faillit s'évanouir de stupéfaction.

La brave femme prit l'œuf dans ses bras et l'apporta à la ferme où il eut le succès qu'il méritait.



De dix lieues à la ronde, on vint voir l'œuf phénoménal de la ferme du Moulin des Bans.



Le perroquet raconta alors qu'il avait vu passer sur les chemins une poule géante.

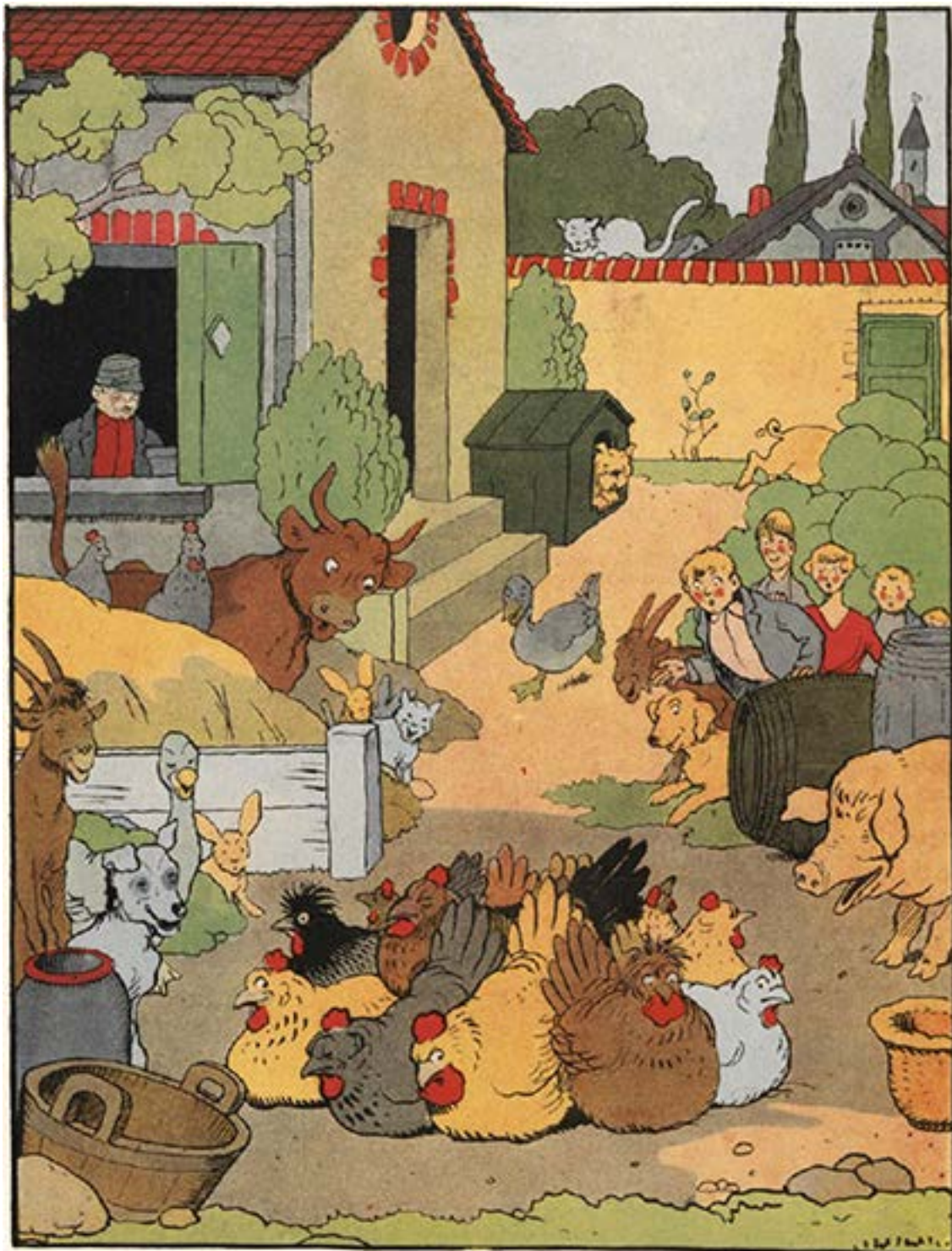
Plus de doute : la volaille phénoménale était venue pondre dans le poulailler de la ferme.

La joie des fermiers fut si grande de posséder un œuf de cette taille qu'ils résolurent de le faire couvrir afin de conserver un échantillon de cette race fantastique.



Dans un coin de la ferme, Gédéon, qui savait à quoi s'en tenir quant à l'histoire de la poule géante, regardait du coin de l'œil le singe Chabernac qui, de son côté, derrière une haie, se tordait de rire.

— Je sais d'où vient le coup, pensa le canard. Ce singe en qui j'avais confiance n'est qu'un fumiste et il faudra que je m'en méfie.



Le lendemain de ce jour mémorable, l'œuf fut installé en grande pompe au milieu de la cour de la ferme, et toutes les meilleures pondeuses furent invitées à l'honneur de le venir couvrir.

Il fallut douze poules pour arriver à ce travail.

Au bout du vingtième jour de couvée, on perçut des coups sourds contre la paroi de l'œuf.

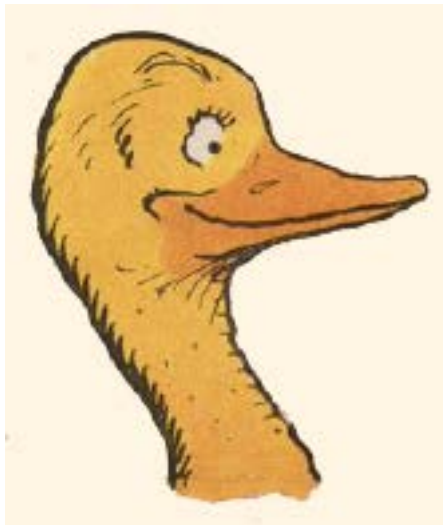


Les pondeuses s'éloignèrent, et bientôt, elles assistèrent à l'éclatement de la coquille, puis à l'apparition d'un poussin phénomène qui mesurait un bon mètre de hauteur.

Le poussin de la ferme du Moulin des Bans eut un succès fantastique : on ne parlait que de lui, et de tous les coins du pays, on vint le voir.



Les douze poules, fières d'avoir donné le jour à ce poulet-géant, ne voulurent pas l'abandonner, et l'on vit cette scène inédite et paradoxale d'un poussin qui promenait ses poules.



Dans son coin Gédéon philosophait sur le toupet que peuvent avoir les singes et sur la naïveté des habitants de la ferme.



Un beau matin, Chabernac apprit que les représentations de la Ménagerie allaient commencer et, vite, il signifie à ses amis un ordre de retour immédiat.

L'autruche, le tatou et l'hippopotame acquiescèrent sans broncher.

Seul le crocodile, épris de liberté, refusa de rentrer au bercail.

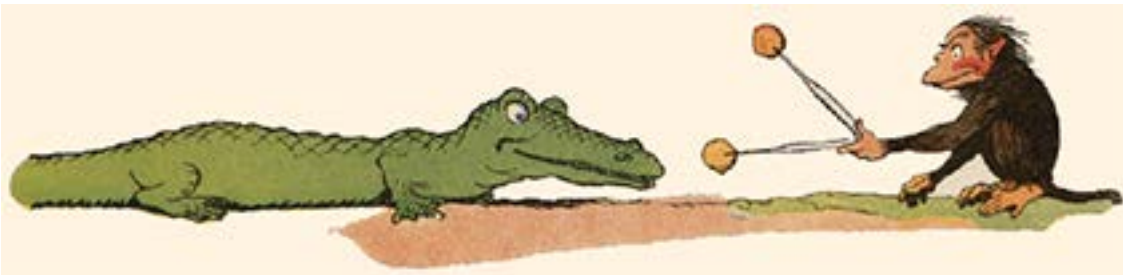
Pour l'obliger à reprendre le chemin de la Ménagerie, le singe eut une idée.



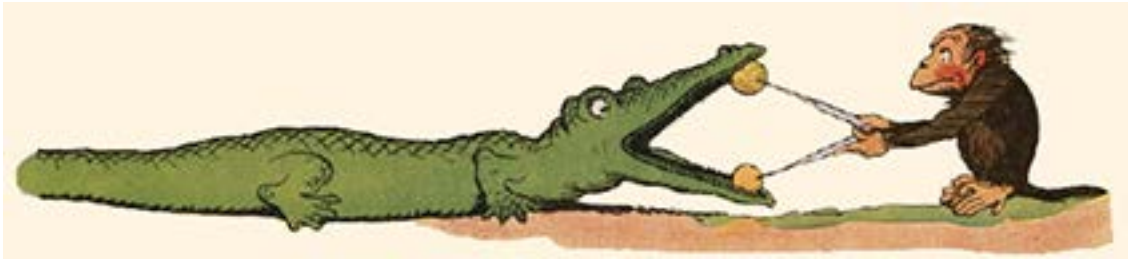
Dans une boîte à outils de charpentier, il prit un grans compas, sur les pointes duquel, il planta deux grosses oranges.

Puis, s'approchant du crocodile, il lui dit gentiment :

— Voici les belles oranges que j'ai cueillies pour toi. Vois comme elles sont appétissantes.



Le saurien ouvrit une large gueule pour engloutir les fruits.

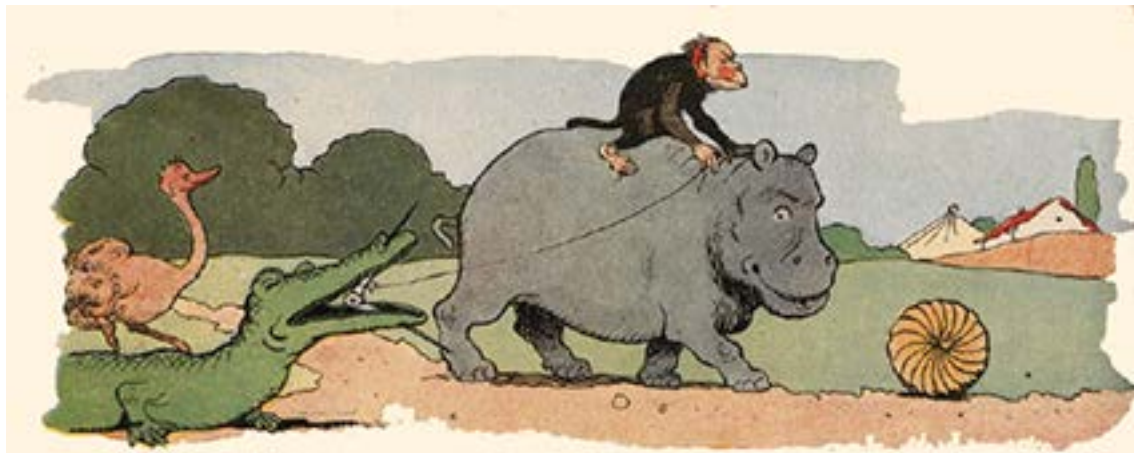


C'est ce qu'attendait Chabernac.

Il étendit le compas dans sa plus grande largeur.

Les deux pointes de l'instrument pénétrèrent dans les mâchoires inférieure et supérieure de l'animal, qui, subitement, se trouva dans l'impossibilité de les faire mouvoir sans éprouver les plus atroces souffrances.

Le crocodile était bien à la merci du rusé Chabernac.



Ainsi, il supporta d'être conduit docilement, à la manière d'un chien en laisse, car le singe avait eu soin d'attacher une ficelle au compas.

Le saurien voulait-il rester en route ?

Vite Chabernac tirait sur crocodile la ficelle, un cri de douleur s'exhalait et le crocodile reprenait sa marche lamentable.



L'hippopotame, Sophie et le tatou, qui, lui, s'était roulé en boule, n'avaient fait aucune difficulté pour se diriger vers la Ménagerie.

À minuit, tout le monde était rentré, et le crocodile, enfin délivré de son instrument de torture, dormait à poings fermés, si l'on peut dire, sur sa litière.

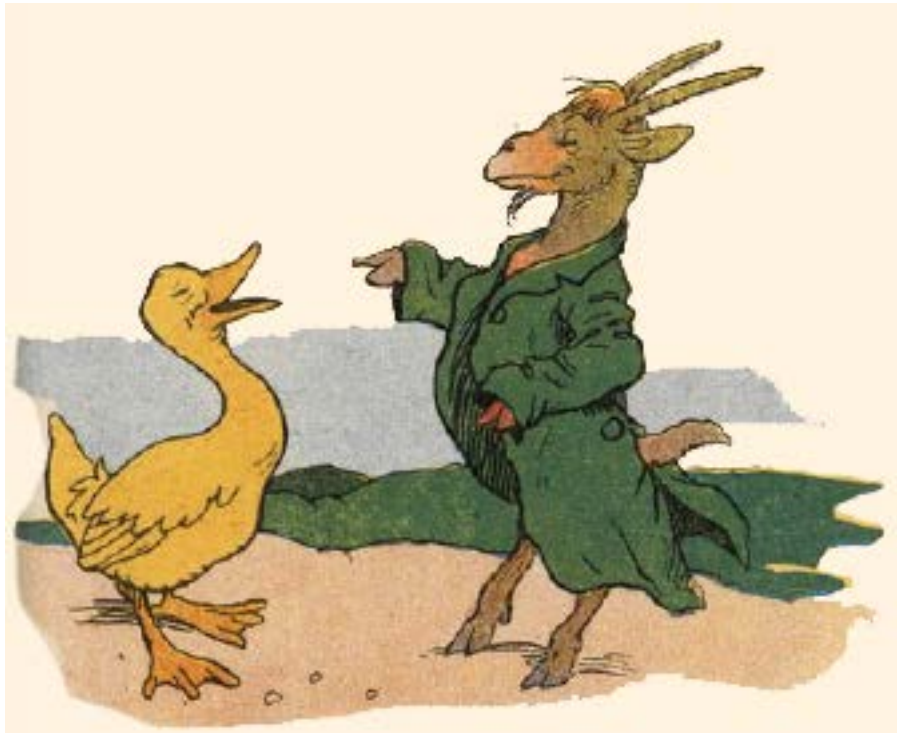
Le lendemain, en se promenant, Gédéon passa près de la Ménagerie.



Il rencontra le singe Chabernac qu'un rire goguenard et malicieux secouait.

— Je suis bien près de renoncer à la création d'un théâtre, dit notre canard, j'ai trop d'obstacles à surmonter.

— Tu ne réussis pas, parce que tu lésines trop. Si tu veux attirer le public, aie des décors flamboyants, des costumes riches et une mise en scène étincelante. C'est le goût du jour. Crois-moi.



Le canard réfléchit aux conseils de Chabernac, et il prit le parti de se livrer à une dernière tentative.

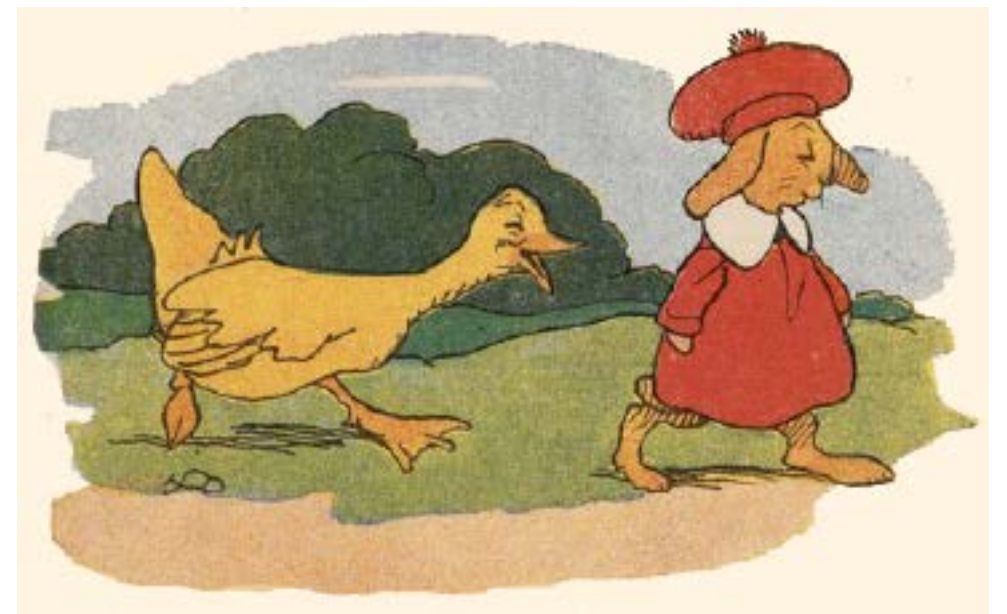
Les décors seront naturels et bien situés, puisqu'il les choisira dans les plus jolis coins de la région.

Quant aux costumes, il les prendra sur les cordes où les hommes les mettent à sécher, les costumes à la mode, tout comme en portent les humains, des décors naturels et une mise en scène, toute conçue par lui, Gédéon, quels éléments de succès.



Et le directeur-comédien se mit à la
besogne.

Il fit une randonnée dans le pays et
décrocha d'une corde à sécher le linge,
toute une garde-robe pittoresque et
originale, dont il devait habiller ses
pensionnaires.





Puis il annonça la grande représentation
tant attendue :

Aujourd'hui, Première Représentation de
« L'ENFANT PRODIGE »

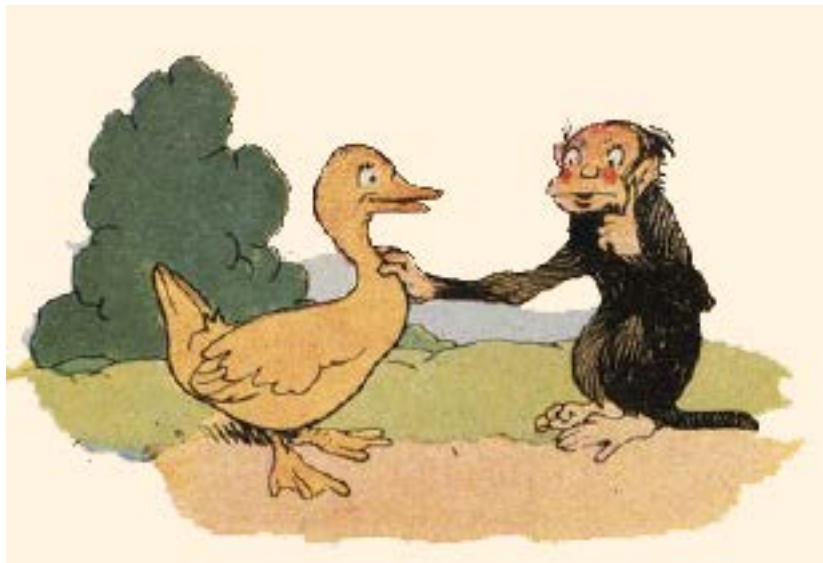
Pantomime à grand spectacle.



Le succès fut très contesté.

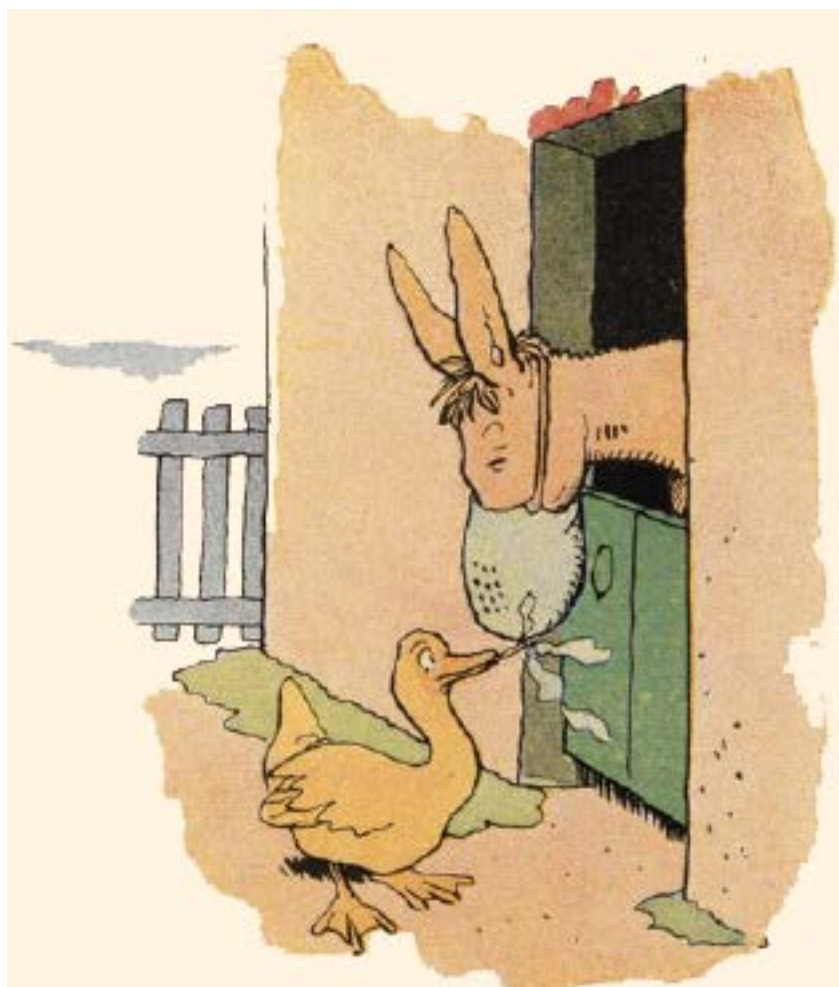
Seul, Gédéon récolta quelques applaudissements.

Décidément dit le canard, il vaut mieux que je renonce à travailler pour un public dont l'intelligence est si bornée quelle demeure insensible aux manifestations de l'Art.



— J'ai vu ton « Enfant prodige » lui dit Chabemac. Eh bien, mon cher, dans ta troupe, il n'y a que toi qui aies du talent. Oui, tu es un type dans le genre de Molière, tout simplement, ton talent de comédien égale ton talent d'auteur. Ta place n'est pas à la ferme du Moulin, non, elle est dans un grand établissement tel que le Cirque-Ménagerie qui me compte parmi ses pensionnaires.

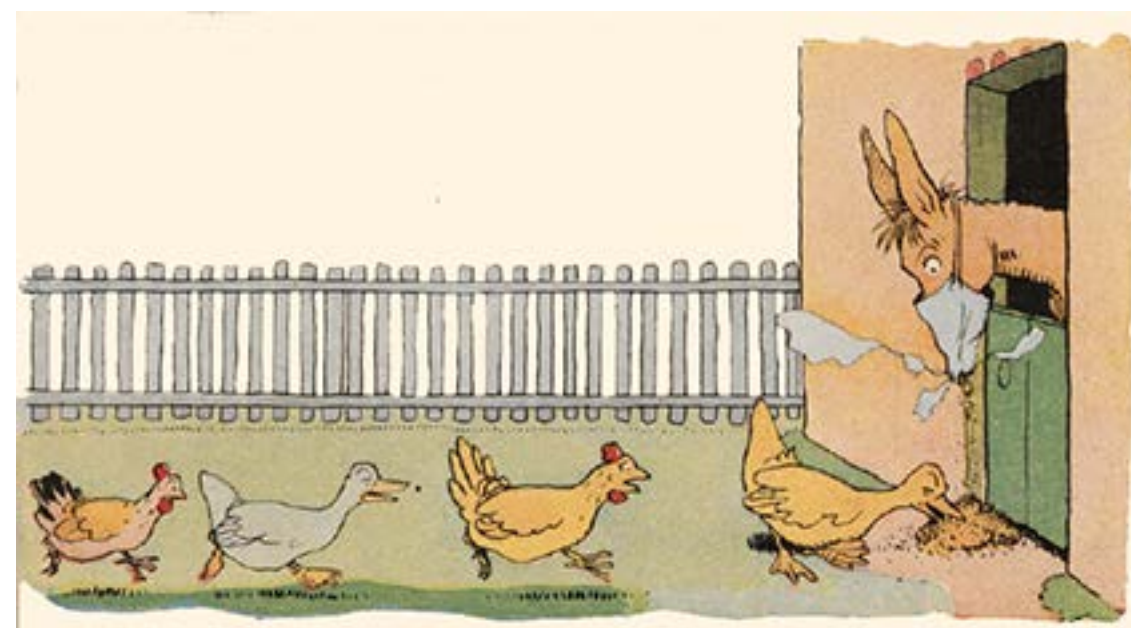
— Donne-moi vingt-quatre heures, répondit le canard, je réfléchirai et je prendrai une décision.



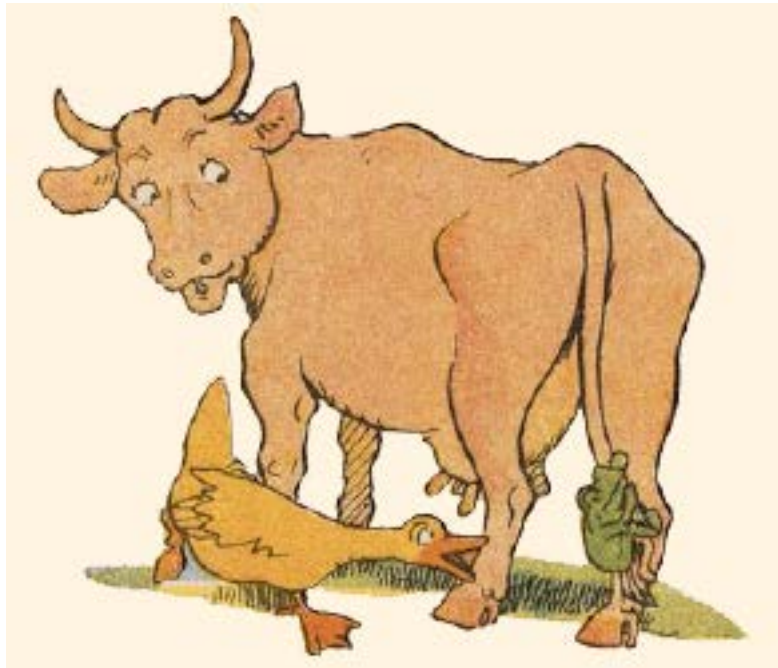
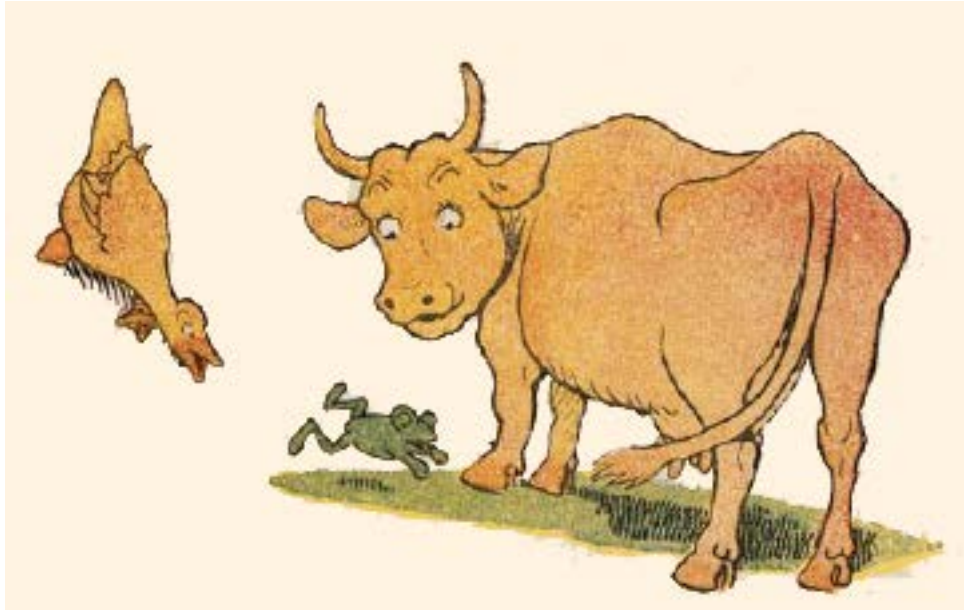
42

En attendant que Gédéon prenne un parti, il lui fallait vivre, car ses tentatives de création de théâtre populaire l'avaient fait chasser de la ferme, et ce fut à son imagination ingénieuse qu'il demanda la pitance quotidienne.

Le voyez-vous s'adjugeant le picotin de l'âne, en mettant le feu à cette musette pleine d'avoine ?



43



Mais il n'était pas toujours heureux dans les tentatives que lui dictait son estomac affamé.

Un soir qu'il poursuivait son dîner, en l'occurrence, une grenouille, il put constater que les proverbes sont souvent vrais.

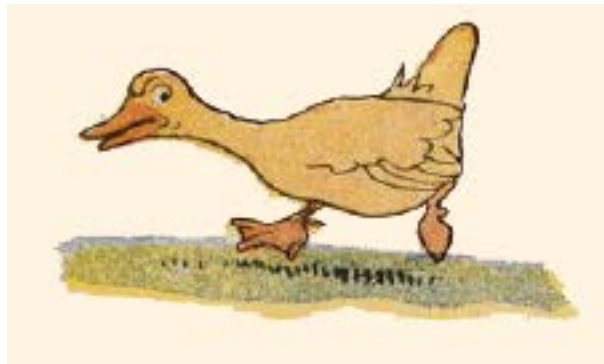
« Il y a loin de la coupe aux lèvres » en devenait pour lui un exemple frappant, car la grenouille poursuivie aperçut au moment précis où Gédéon l'allait saisir un panache qui tournoyait dans l'espace.



Tantôt ce panache rasait presque la terre, tantôt il s'élevait à trois mètres en décrivant de folles arabesques.

Dès que le panache fut à sa portée, la grenouille le saisit, se laissa soulever et transporter dans l'espace.

À un moment donné, elle desserra son étreinte et confia à la trajectoire le soin de disposer de son sort.

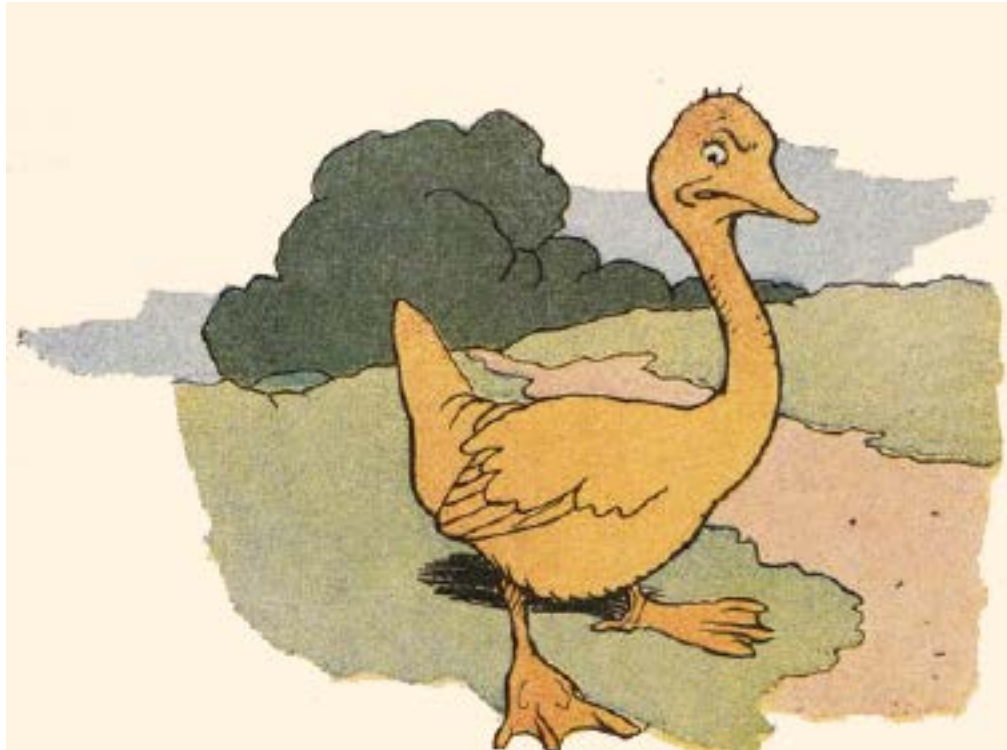


La bestiole fit deux ou trois tours sur elle-même et tomba au beau milieu de l'étang qui l'avait vu naître.

Elle était sauvée; mais Gédéon perdait son alléchant dîner.

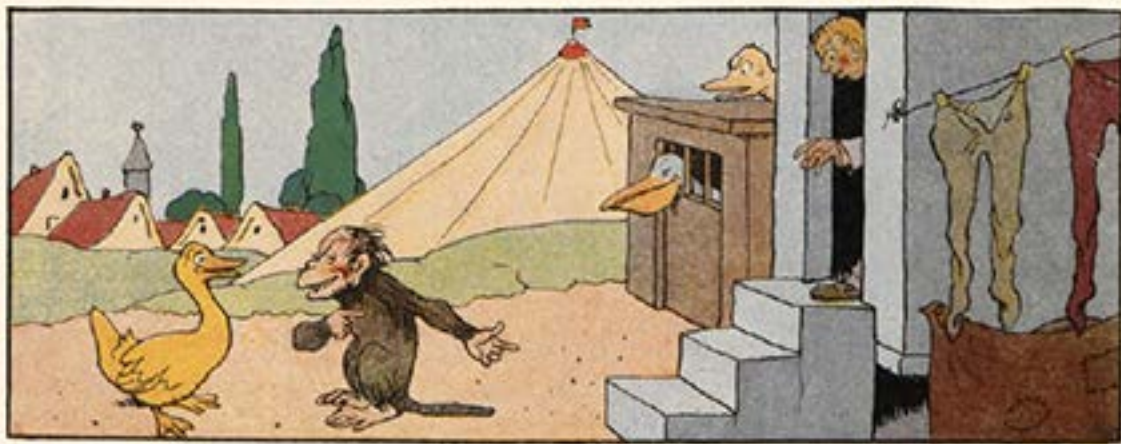
Cette aventure mit le comble à sa mauvaise humeur et lui dicta sa ligne de conduite.

Il se rendit immédiatement au Cirque-Ménagerie où il vit le singe Chabernuc.

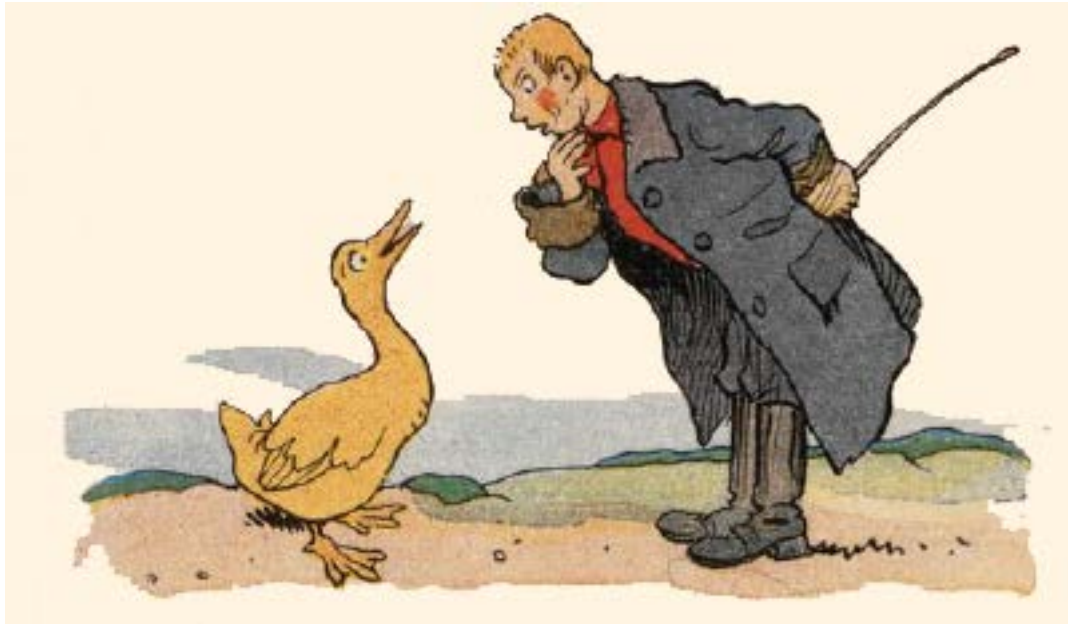


— Décidément, lui dit-il, je suis trop intelligent pour tous ces imbéciles, ma place est au milieu des artistes, des vrais, des purs comme le sont tes camarades du Cirque. Là, je pourrai au moins produire en public mes talents de comédien.

— J'ai déjà parlé de toi au patron, répondit le singe. Tu n'as qu'à te présenter.



Dix minutes après cet entretien, Gédéon avait vu le directeur et il était engagé au Cirque-Ménagerie Pandovani.



Les premiers jours furent fatigants et dangereux.



Gédéon apprit la haute école sur le dos de l'hippopotame.



Un soir, à la fin d'une répétition, il tomba dans une marmite qui ronronnait près de la roulotte de M. Pandovani.

L'eau était très chaude et, sous son action, Gédéon perdit toutes ses plumes.

C'est donc en canard déplumé qu'il fit ses débuts.



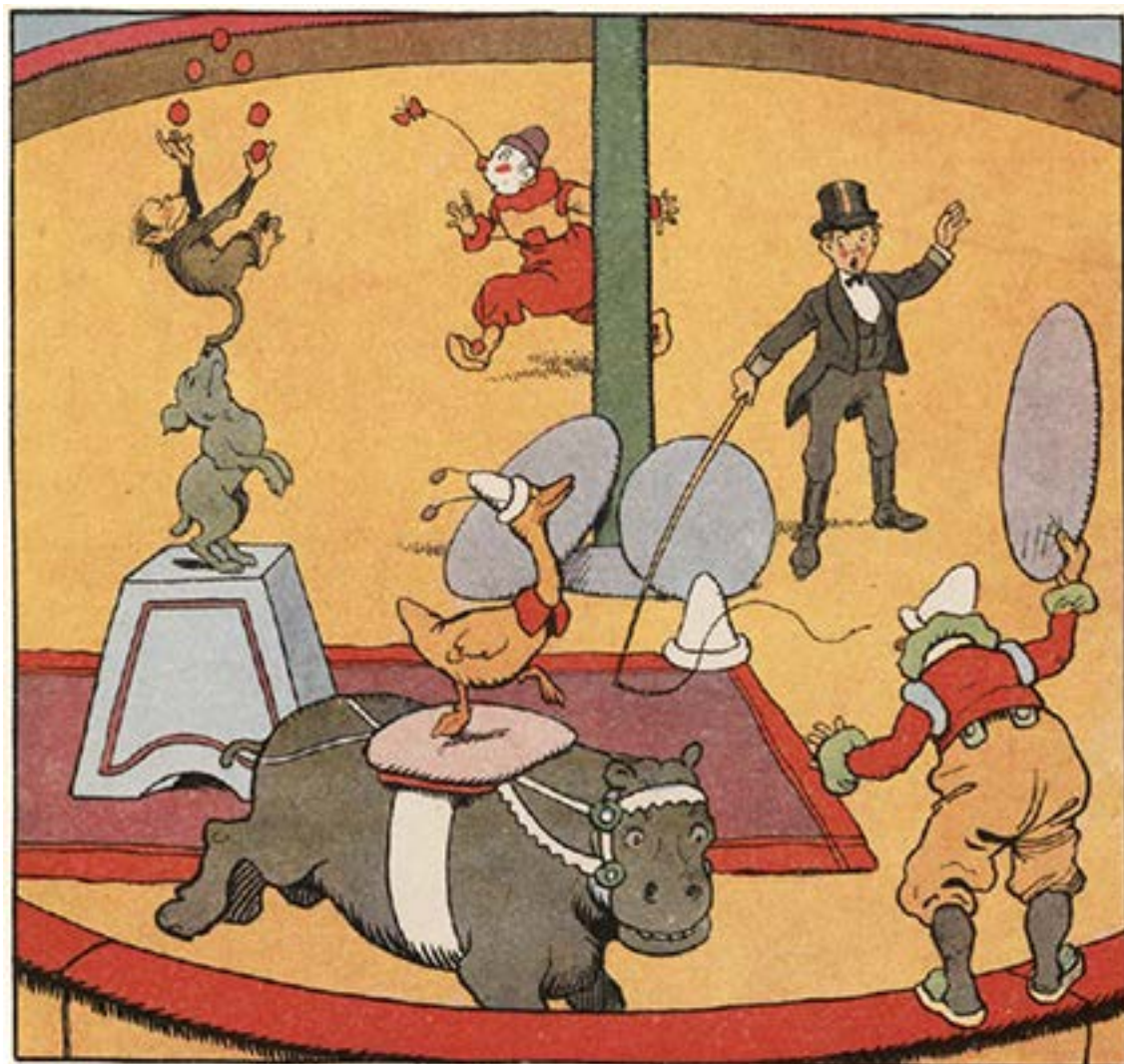
Son grand corps, dépourvu de plumage, lui donnait un air des plus comiques et lui promettait les plus francs succès.

Chabernac était arrivé à ses fins.

Il avait débarrassé le Cirque d'un concurrent possible, et en faisant admettre Gédéon dans la troupe de M. Pandovani, il servait les intérêts de l'établissement dont il était un des plus amusants pensionnaires.



Gédéon comédien... Débuts dans un numéro de danse en haute école sur un hippopotame.



Les bravos, sincères ceux-là, le récompensèrent enfin de ses efforts si longtemps dédaignés.

Ses anciens camarades, aux jours de grandes représentations, s'approchent de la tente du Cirque, et à travers les trous de la toile, assistaient ravis au succès de Celui qui avait été leur Directeur.



— Quelle perte nous avons faite en perdant Gédéon, dit Grognard à ses amis, que la supériorité intellectuelle du canard comédien impressionnait vivement.

Aujourd'hui, Gédéon est « arrivé ».

Quand on parle de lui, on dit :
« Gédéon ? » C'est « quelqu'un ».